



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Nos et leurs Afriques : constructions littéraires des identités africaines cinquante ans après les décolonisations = Áfricas de uns e de outros : construções literárias das identidades africanas cinquenta anos após as descolonizações / Ana Paula Coutinho, Maria de Fátima Outeirinho & José Domingues de Almeida (dir.)

éd. P.I.E. Peter Lang, 2014

cote : 60.214

Ou une autre vision du « postcolonial » et des francophonies. Cet ouvrage collectif, au titre explicite mais qui mérite un commentaire, rassemble les contributions de quinze auteurs dont aucun n'est français ni n'enseigne en France.

Quelques allusions ici et là permettent de supposer que ce livre reprend en tout ou partie un colloque tenu en 2011 à Porto. Mais il n'en est pas fait formellement mention, ni sur la quatrième de couverture, ni dans le préambule des trois codirecteurs.

Les sous-titres cernent mieux l'objet sous revue : « Constructions littéraires des identités africaines cinquante ans après les décolonisations – Construções literárias das identidades africanas cinquenta anos após as descolonizações ».

Ouvrage bilingue, tout comme le titre, mais rassurons le lecteur français (en dehors de nos concitoyens d'origine portugaise, peu d'entre nous maîtrisent la langue d'outre-Douro) et le lecteur portugais : toutes les contributions sont précédées d'un résumé plus ou moins fidèle dans l'autre langue.

Ouvrage à plusieurs voix ensuite, car publié par *Les Archives & Musée de la Littérature* de Bruxelles, avec l'appui de la Fédération Wallonie – Bruxelles. Ou les réseaux des francophonies hors la France. Et de celles qui se revendiquent comme telles et tout autant légitimes et majeures que celle de France. Comme le dit l'un des contributeurs, en même temps directeur de la collection *Documents pour l'Histoire des Francophonies*, Marc Quaghebeur, « Ce qui veut dire – caractéristique dont ne parlent quasiment pas les études postcoloniales – qu'à l'intérieur du champ global de ce qui s'est écrit et de ce qui s'écrit en français existe, à certains égards, certes, une singularité culturelle entre toutes les littératures francophones. Toutes sont en effet périphérisées par les instances et les discours d'escorte du Centre parisien ». On fait plus que deviner dans une telle phrase une forte revendication de légitimité, d'ailleurs explicitée quelques phrases plus loin : « Et d'autant plus que la France continue de considérer de fait que le français est son bien alors que les ancêtres d'une partie



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des Belges parlaient français depuis aussi longtemps que les Français du Nord ». Et d'ajouter qu'ils l'ont écrit plus tôt... En d'autres termes, les modernes frontières, fruits d'une histoire pluri-centenaire, ne justifient en aucun cas un droit de préemption du pays le plus peuplé de francophones, lui-même conquis petit à petit mais délibérément par le français.

Cette longue incidente pour mieux cadrer les origines et le parrainage de l'ouvrage sous revue. Non pas que ses trois directeurs non plus que les autres contributeurs n'aient rien publié en France, mais une recherche bibliographique montre que leurs quelques ouvrages et leurs nombreux articles ont été publiés, pour l'essentiel, hors de France et en particulier sous l'égide des *Archives & Musée de la Littérature* à Bruxelles.

Revenons à l'ouvrage lui-même : les trois codirecteurs enseignent à Porto. Les quinze contributeurs sont en majorité d'origine portugaise ou lusophone (Brésil), trois d'entre eux d'origine belge, écossaise et serbe. Ces informations pour mieux comprendre quel genre de regard ils peuvent porter sur des littératures africaines et sur certains aspects du postcolonial.

Pour ce dernier, la revendication est claire : le « postcolonial » est un concept né dans les années 1970-1980 dans le monde anglo-saxon. On ne saurait s'en tenir à ses multiples définitions pour comprendre la singularité des littératures africaines dans les trois principales langues héritées des colonisateurs, français, belges, anglais, portugais. Contrairement à d'autres francophones (belges, canadiens, suisses) dont la francophonie est « naturelle », d'autres francophonies résultent d'une histoire « imposée », c'est en particulier le cas de l'Afrique.

Comme il est de règle, le court préambule des trois codirecteurs résume en peu de mots les différentes contributions. Mais il précise aussi le but poursuivi : les contributeurs, chercheurs issus « de champs de recherche complémentaires n'ont pas manqué d'être interpellés notamment par les images que les littératures africaines et européennes se font ou se construisent du continent africain en général, comme des identités africaines en particulier ».

Il ne saurait être question ici de commenter chacune des quinze contributions : quelques notations cependant.

L'une d'entre elles est un rappel des Festivals des Arts nègres de 1966 et de 2010, où la littérature fut à l'honneur, d'abord comme l'un des éléments indispensables au développement mais aussi, pour le premier, un débat ouvert sur la « négritude » et ses apports au monde, pour le second par « la profonde rupture en ce qui concerne la forme et le rôle de la culture... ».

On notera, codirecteurs et bilinguisme l'expliquent, que le lecteur hexagonal trouvera parmi ces contributions des informations et des analyses sur le postcolonial angolais et la littérature africaine de langue portugaise. Il est bien possible – c'est le cas du rédacteur de la présente note – qu'il y découvre des choses qu'il ignorait et qu'il apprendra avec intérêt pour peu qu'il s'intéresse aux Afriques d'hier et d'aujourd'hui.



Académie des sciences d'outre-mer

On apprendra avec un certain amusement que l'on enseignait au Congo belge, parfois d'enseignants flamands, la bonne littérature française, Molière et Racine mais que les élèves, souvent des séminaristes, ignoraient tout de la bonne littérature belge néanmoins de langue française. Certains Congolais, bien plus tard, déclaraient : « Mais enfin, pourquoi nous avoir enseigné Racine et non pas Ghelderode qui nous passionne ? ».

Comme l'on dit dans les bons guides touristiques, pour qui s'intéresse aux francophonies et pas seulement à la francophonie, l'ouvrage « mérite le détour ». Certes, il est loin d'épuiser le sujet, c'est la règle de tout colloque et de ses comptes rendus. Mais il permet au lecteur hexagonal de contempler sous des angles inattendus des Afriques et des francophonies.

Jean Nemo